

Chapitre III

CHERCHEZ D'ABORD L'UNION MYSTIQUE

Introduction

Nous avons vu, la dernière fois, la grandeur et la beauté du mariage en tant qu'il est appelé ultimement à glorifier Dieu dans son mystère de communion intime. Nous avons pour cela mis en évidence l'analogie qui existe entre le couple et la famille d'une part, et la Sainte Trinité d'autre part. Nous allons essayer maintenant de voir quel chemin doivent suivre l'homme et la femme pour arriver à glorifier effectivement Dieu dans leur vie, pour que leur amour soit source de vie divine pour les autres. L'union conjugale, en effet, si elle est vécue d'une manière tout humaine garde certes, par elle-même, une certaine analogie avec le Dieu Trine, mais elle ne reflète pas authentiquement ce mystère dans le monde, elle ne le laisse pas réellement transparaître aux yeux des hommes. La question pour nous est de voir quelle qualité, quelle pureté d'amour est nécessaire pour que l'union conjugale soit vraiment transparente de Dieu. Pour pouvoir **mettre en évidence quelle doit être la sainteté du mariage**, nous allons regarder les choses dans une perspective légèrement différente en recourant à une autre analogie, celle que l'Écriture met elle-même en relief, entre l'union conjugale et l'union du Christ à son Église, à l'âme croyante.

1. L'union de Dieu avec l'humanité dans le Christ

« Il en va du Royaume des cieux comme d'un roi qui fit un festin de noces pour son fils » (Mt 22, 2). Le Fils de Dieu, en s'incarnant et en donnant sa vie, s'est uni d'une certaine façon toute l'humanité sauvée par Lui, préparant ainsi les “noces de l'Agneau” (Ap 19, 7.9). Il « s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme »¹ comme celui qui « nous a aimés et s'est livré pour nous » (cf. Ga 2, 20) dans un don total et irrévocable de lui-même. En Lui la parole prophétique d'Isaïe : « Ton époux est ton créateur » (Is 54, 5) prend chair, elle devient une réalité visible, palpable (cf. 1 Jn 1, 1). Chacun peut dire en se tournant vers le Christ : « En épousant ma condition humaine, Il s'est uni à moi, Il ne l'aurait pas fait s'il ne m'aimait pas d'amour. En souffrant sa passion « il s'est livré pour moi » (cf. Ga 2, 20) pour que je sois tout à Lui comme Lui est tout à moi (cf. Ct 6, 3) ». « Nul n'a plus grand amour que celui-ci : donner sa vie pour ses amis » (Jn 15, 13) : l'époux est celui qui veut aimer et prouver son amour pour être aimé. « Une fois élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi », dit Jésus (cf.

¹ Cf. *Gaudium et spes*, n° 22, § 2.

Jn 12, 32). Il dit encore : « J'ai soif » (cf. Jn 19, 28) avant que de mourir pour nous². Dans le mystère du Verbe incarné et crucifié, le Mystère de Dieu apparaît pleinement comme un mystère d'amour, comme « folie de Dieu » (cf. 1 Co 1, 25) qui s'est enamouré de sa créature jusqu'à mourir d'amour³.

« Maris, aimez vos femmes, comme le Christ a aimé l'Église ; il s'est livré pour elle, afin de la sanctifier (...). Voici donc que l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne seront qu'une seule chair : **ce mystère est de grande portée ; je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Église** » (Ép 5, 31-32). Le Christ lui-même a voulu se désigner explicitement comme « l'Époux » (cf. Mc 2, 19), il est l'Époux véritable auquel nous avons été destinés par le Père de tout éternité pour que nous soyons « un même être avec lui » (cf. Rm 6, 5). Dans cette lumière, **l'union conjugale** comme union de l'homme et de la femme en une seule chair **apparaît comme le signe⁴ de l'union mystique⁵**, c'est-à-dire signe de l'union de l'Église avec le Christ, de l'homme avec son Seigneur en « un seul esprit » selon la parole de saint Paul : « Car il est dit : Les deux ne seront qu'une seule chair. **Celui qui s'unit au Seigneur**, au contraire, **n'est avec lui qu'un seul esprit** » (cf. 1 Co 6, 16-17), cette union en « un seul esprit » renvoyant elle-même ultimement à l'union des Personnes divines entre elles⁶ (cf. Gn 1, 27 ; Jn 17, 22). Il nous faut réfléchir plus

² Les saints sont ceux qui ont laissé retentir pleinement ce cri dans leur cœur comme le cri du Bien-Aimé : « Le cri de Jésus sur la Croix retentissait aussi continuellement dans mon cœur : *“J'ai soif!”* Ces paroles allumaient en moi une ardeur inconnue et très vive... Je voulais donner à boire à mon Bien-Aimé et je me sentais moi-même dévorée de la *soif* des âmes... » (*Ms A*, 45v°). Elle dira à la fin du même manuscrit « comprendre plus que jamais **combien Jésus désire être aimé** » (84 r°).

³ Qu'on se rappelle ici le « Pastoureau » de saint Jean de la Croix : « Un Pastoureau, esseulé, s'en va peiné. / Il n'est plus pour Lui, ni plaisir, ni liesse, / Car Il songe à sa pastourelle sans cesse, / Le cœur d'amour tout navré. / Il ne pleure pas que l'amour L'ait blessé. / D'être ainsi dolent, là n'est pas sa douleur, / Bien que la douleur Lui poigne le cœur, / Mais il pleure en pensant qu'il est oublié. (...) Puis longtemps après, lentement Il monta / Sur un arbre où il étendit ses beaux bras ; / Et il mourut, par eux toujours attaché, / Le cœur d'amour tout navré. »

⁴ Les saints, de par leur expérience de Dieu, ont une perception aiguë à la fois de l'analogie et de la différence entre ces deux unions. Ste Thérèse s'exprime ainsi : « Huit jours après ma prise de voile eut lieu le mariage de Jeanne, vous dire, ma Mère chérie, combien son exemple m'instruisit sur les délicatesses qu'une épouse doit prodiguer à son Époux, cela me serait impossible, j'écoutais avidement tout ce que je pouvais en apprendre, car je ne voulais pas faire moins pour mon Jésus bien-aimé que Jeanne pour son Francis, une créature sans doute bien parfaite, mais enfin une *créature* !... » (*Ms A*, 77 r°). L'union conjugale, comme signe, nous « instruit » et nous laisse entrevoir d'une certaine manière ce qu'est l'union mystique avec l'Époux de nos âmes ; mais, d'une autre manière plus radicale encore, **c'est l'union mystique qui fait comprendre et donne sens à l'union conjugale** (comme le signe n'a de sens que par rapport à la réalité signifiée et non l'inverse). L'union mystique est absolument première dans la pensée de Dieu, c'est par rapport à elle que Dieu a tout fait.

⁵ Par « union mystique » nous entendons « l'union intime » de l'âme avec le Christ (cf. CEC, n° 2014) à laquelle tout homme est prédestiné (cf. Ép 1, 3-12)

⁶ Comme nous l'avons déjà cité précédemment, « L'homme et la femme qui s'unissent dans le mariage reflètent l'image de Dieu et sont en quelque sorte la « révélation » de son amour. **Non seulement** de l'amour que Dieu nourrit pour l'être humain, **mais aussi** de la mystérieuse communion qui caractérise la vie intime des trois Personnes divines » (Jean-Paul II, Angelus du 6 février 1994).

profondément ici sur ce rapport d'analogie que la Parole de Dieu nous révèle⁷ entre deux unions, une **union humaine** et une **union divine**.

2. Le rapport d'analogie entre l'union mystique et l'union conjugale

Ce rapport d'analogie est éclairant dans les deux sens. Tout d'abord, il est utile pour la compréhension de l'union divine qui dépasse « tout ce que nous pouvons concevoir » (cf. Ép 3, 20) par nos concepts humains et qui exige une approche symbolique⁸. Cette union mystique à laquelle tout homme est appelé est au cœur de la Révélation du Dieu-Amour et de son dessein sur nous : Il nous appelle à la vie éternelle, c'est-à-dire à une vie d'union transformante dans la connaissance de son visage (cf. Jn 17, 3 et 1 Jn 3, 2). Comme n'hésite pas à le dire Jean-Paul II dans sa méditation d'Éphésiens 5, 21-33 : « L'admirable synthèse paulinienne au sujet du « grand mystère » se présente en un sens comme le résumé, *la summa de l'enseignement sur Dieu et sur l'homme*, que le Christ a porté à son accomplissement. Malheureusement, la pensée occidentale, avec le développement du rationalisme moderne, s'est peu à peu éloignée de cet enseignement »⁹. Si l'amour conjugal, la sexualité a été voulue par Dieu comme le langage privilégié à travers lequel il pourrait nous introduire dans la pleine révélation de son mystère d'Amour, on peut comprendre aussi pourquoi l'Église attache tant d'importance à la sexualité. Celle-ci en effet ne doit pas devenir **un**

⁷ Ce rapport d'analogie est déjà présent dans l'Ancien Testament comme le souligne Jean-Paul II : « Dans l'Ancienne Alliance, le Seigneur se présente comme l'Époux d'Israël, le peuple élu : un Époux tendre et exigeant, jaloux et fidèle. Toutes les trahisons, les désertions et les idolâtries d'Israël, décrites par les prophètes d'une manière dramatique et suggestive, ne parviennent pas à éteindre l'Époux, l'amour avec lequel le **Dieu-Époux** « aime jusqu'à la fin » (cf. Jn 13, 1) » (cf. *Lettre aux familles*, n° 19). Mais, en définitive, c'est dans le Christ qui « par son Incarnation, s'est en quelque sorte **uni lui-même à tout homme** » (cf. *Gaudium et spes*, n° 22, § 2) que cette analogie prend tout son sens et toute sa force : « La confirmation et l'accomplissement de **la communion sponsale** entre Dieu et son peuple se réalise dans le Christ, dans la Nouvelle Alliance. Le Christ nous assure que l'Époux est avec nous (cf. Mt 9, 15). Il est avec nous tous, il est avec l'Église » (*Lettre aux familles*, n° 19).

⁸ Comme le souligne Jean-Paul II dans sa catéchèse sur le mariage : « L'analogie de l'amour sponsal nous permet de **comprendre** d'une certaine manière le **mystère** qui, depuis les siècles, est caché en Dieu et qui a été réalisé dans le temps par le Christ **comme l'amour** qui est le propre du don de soi, total et irrévocable, que Dieu a fait à l'homme dans le Christ » (29 septembre 1982).

⁹ Cf. *La lettre aux familles*, n° 19. Le pape poursuit en montrant comment « le rationalisme moderne *ne supporte pas le mystère* » : « Il n'accepte pas le mystère de l'homme, homme et femme, ni ne veut reconnaître que la pleine vérité sur l'homme a été révélée en Jésus-Christ. En particulier, **il ne tolère pas le « grand mystère »** annoncé dans la lettre aux Éphésiens, il le combat de manière radicale. S'il reconnaît, dans un contexte de vague déisme, la possibilité et même le besoin d'un Être suprême ou divin, il récusé fermement la notion d'un Dieu qui se fait homme pour sauver l'homme. Pour le rationalisme, il est impensable que Dieu soit le Rédempteur, **encore moins qu'il soit « l'Époux », la source originelle et unique de l'amour sponsal humain**. Il interprète la création et le sens de l'existence humaine de manière radicalement différente. Mais s'il manque à l'homme la perspective d'un Dieu qui l'aime et qui, par le Christ, l'appelle à **vivre en Lui et avec Lui**, si la possibilité de participer au « grand mystère » n'est pas ouverte à la famille, que reste-t-il si ce n'est *la seule dimension temporelle de la vie* ? Il reste la vie temporelle comme terrain de lutte pour l'existence, de recherche fébrile du profit, avant tout économique. » On peut comprendre ici combien peut être dommageable à la vie de l'Église et du monde la méfiance de beaucoup de chrétiens à l'égard de la « mystique » considérée comme étrangère à la vie réelle, alors qu'en déployant devant nos yeux le « grand mystère » elle nous aide à vivre toutes choses dans une lumière nouvelle, celle de notre vocation à l'amour.

langage mensonger¹⁰ qui voile ce qu'il devrait révéler : le mystère de Dieu et de notre vocation ultime. On pourrait dire ici que toute défiguration de la sexualité est défiguration du visage de Dieu et de l'homme dans leur vérité la plus intime¹¹.

L'analogie qui existe entre l'union conjugale et l'union mystique jette aussi une lumière sur la signification ultime de la sexualité. La sexualité comme langage du corps exprimant l'amour humain est en même temps signe d'une réalité qui la dépasse infiniment. Elle dit plus qu'elle ne peut réaliser par elle-même. Elle fait signe vers un au-delà que tout homme recherche confusément. Elle promet plus qu'elle ne donne. D'où le caractère à la fois enivrant et frustrant de la sexualité. **Enivrant** puisqu'elle touche au mystère de Dieu et de son Amour pour nous qui nous appelle à l'union divine ; **frustrant** puisqu'elle ne peut répondre à la soif d'union qu'elle réveille dans le cœur de l'homme sans pouvoir l'apaiser : « **Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est inquiet tant qu'il ne repose en toi** »¹². L'union conjugale, la sexualité demeure quelque chose de **relatif**¹³ et elle demande d'être vécue comme telle. Elle est plus signe que réalité, plus chemin que but. À travers elle, l'homme est appelé à se reconnaître et à se vivre comme un être « en attente », dans l'espérance de ce dont il n'a pas encore la claire vision (cf. Rm 8, 19-25).

En raison même de cette analogie que nous révèle l'Écriture, le mariage est naturellement un signe sacré, le signe sacré de « l'union intime avec Dieu »¹⁴. À ce titre, il est le « sacrement primordial », institué dès l'origine, celui qui remonte à la création même de l'homme et de la femme¹⁵. On peut dire ici que cette analogie qui

¹⁰ Le langage du corps devient mensonger quand il n'est pas vécu dans un don total des personnes l'une à l'autre : « La donation physique totale serait un mensonge si elle n'était pas le signe et le fruit d'une donation personnelle totale, dans laquelle toute la personne, jusqu'en sa dimension temporelle, est présente » (Jean-Paul II, *Familiaris consortio*, n° 11).

¹¹ Rien d'étonnant alors dans le fait que cette défiguration de la sexualité trouve son paroxysme à l'intérieur du culte rendu à Satan, le père du mensonge qui, dans sa « jalousie » (cf. Sg 2, 24) envers notre vocation divine, fait tout pour obscurcir le bienveillant dessein de Dieu (cf. Ép 1, 9), ce « Mystère caché » (cf. Ép 3, 9) « sur lequel les anges se penchent avec convoitise » (cf. 1 P 1, 12). Le livre de la Sagesse nous en avertit explicitement dans sa dénonciation du culte des idoles : « Avec leurs rites infanticides, leurs mystères occultes, ou leurs orgies furieuses aux coutumes extravagantes, ils ne gardent plus aucune pureté ni dans la vie ni dans le mariage » (14, 23-24).

¹² Saint Augustin. *Confessions*, I, 1.

¹³ Elle est relative ultimement à la vie du ciel, au festin des noces de l'Agneau. C'est la raison pour laquelle « à la résurrection, on ne prend ni femme ni mari » (cf. Mt 22, 30). Le signe laissant place à la réalité n'a plus de raison d'être. « Tous en effet vivent pour lui » (cf. Lc 20, 38), tendus de tout leur être vers lui et lui seul dans une union où s'accomplit pleinement ce que l'union conjugale ne laissait que pressentir. L'Église a toujours tenu que le lien sacré du mariage disparaissait avec la mort d'un des conjoints.

¹⁴ cf. *Lumen Gentium*, n° 1 : « L'Église étant, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois **le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu** et de l'unité de tout le genre humain (...) ».

¹⁵ Léon XIII l'a réaffirmé avec force dans son encyclique *Arcanum divinae sapientiae* du 10 février 1888 : « Puisque Dieu lui-même a institué le mariage, et puisque le mariage a été dès le principe **comme une image de l'incarnation du Verbe**, il s'ensuit qu'il y a dans le mariage quelque chose de sacré et de religieux, non point surajouté mais inné, qui ne lui vient pas des hommes, mais de la nature elle-même. C'est pour cela qu'Innocent III et Honorius III, Nos prédécesseurs, ont pu affirmer sans témérité et avec raison que *le sacrement du mariage existe parmi les fidèles et parmi les infidèles*.

revêt une valeur sacramentelle est, d'une certaine manière, première par rapport à l'analogie que nous avons vue la dernière fois. Autrement dit, le mariage nous parle de l'amour de Dieu pour nous dans le Christ avant de nous parler du mystère de Dieu en lui-même. Cette analogie première renvoie ultimement à l'autre : c'est en entrant dans une union intime avec le Christ que nous pouvons entrer dans le mystère de l'union du Père et de Fils : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés » (Jn 15, 9). « Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un : **moi en eux et toi en moi** (...) »¹⁶ (Jn 17, 22). C'est en même temps cette analogie entre l'union conjugale et l'union mystique qui permet de mieux comprendre le chemin de conversion que les époux doivent vivre pour pouvoir glorifier Dieu en manifestant à la fois le mystère de son amour éternel pour nous dans le Christ et le mystère de sa vie intime.

3. Le mariage, chemin ou piège ?

« Je voudrais vous voir exempts de soucis. L'homme qui n'est pas marié a souci des affaires du Seigneur, des moyens de plaire au Seigneur. Celui qui s'est marié a souci des affaires du monde, des moyens de plaire à sa femme ; et le voilà **partagé**. De même la femme sans mari, comme la jeune fille, a souci des affaires du Seigneur ; elle cherche à être sainte de corps et d'esprit. Celle qui s'est mariée a souci des affaires du monde, des moyens de plaire à son mari. Je dis cela dans votre propre intérêt, non pour vous tendre un piège, mais pour vous porter à ce qui est digne et qui attache sans partage au Seigneur » (1 Co 7, 32-35). Saint Paul montre bien ici comment le rapport d'analogie entre l'union conjugale et l'union mystique peut, dans la condition de l'homme affaibli et blessé par le péché originel, prendre la forme dramatique d'un **rapport de rivalité**, de concurrence, ces deux unions n'étant plus ordonnées l'une à l'autre selon la Sagesse divine. L'homme ne peut servir deux maîtres à la fois (cf. Mt 6, 24). Il ne peut aimer Dieu de tout son cœur, ni l'autre en vérité s'il met son bonheur dans l'union à la créature sans voir qu'elle est faite pour être aimée en Dieu et pour Dieu

Autrement dit, le mariage, dans sa condition déçue telle que la décrit ici saint Paul, apparaît non pas comme un sacrement au sens fort d'un « moyen d'union » à Dieu, mais bien plutôt comme un « piège », une occasion de chute¹⁷. L'homme risque de se

Nous en attestons les monuments de l'antiquité, les usages et les institutions des peuples qui ont été les plus civilisés et qui ont été renommés par la connaissance plus parfaite du droit et de l'équité ; il est certain que, dans l'esprit de tous ces peuples, par suite d'une disposition habituelle et antérieure, chaque fois qu'ils pensaient au mariage, l'idée s'en présentait toujours sous la forme d'une institution liée à la religion et aux choses saintes. » Dire que le mariage est « une image de l'Incarnation du Verbe » est une autre manière de dire qu'il est le signe de l'union mystique qui se réalise par l'Incarnation du Verbe.

¹⁶ On peut comprendre ici la possibilité d'une double analogie. L'union de l'âme au Christ et l'union du Fils au Père étant semblables l'une à l'autre, l'union conjugale peut les signifier toutes les deux à la fois.

¹⁷ C'est dans cette perspective-là que saint Paul peut dire : « Ainsi celui qui se marie avec sa fiancée fait bien, mais celui qui ne se marie pas fait mieux encore » (1 Co 7, 32). De là à penser la condition du mariage en contradiction avec la sainteté, il n'y a qu'un pas... Et ce pas, de fait, dans la mentalité

tromper d'union si l'on peut dire. Il risque de viser trop bas en croyant pouvoir atteindre la vraie vie, le bonheur au travers d'une union d'âme et de corps avec une autre créature. Il risque de confondre le signe et la réalité, le chemin et le but. Il risque de s'arrêter là où il lui faudrait continuer à « courir, tendu de tout son être, vers le but » (cf. Ph 3, 13-14). Il risque de tomber dans « la cupidité, qui est une idolâtrie » (cf. Col 3, 5) et de s'entendre dire : « Mais malheur à vous, les riches ! Car vous avez votre consolation. Malheur à vous qui êtes repus maintenant ! Car vous aurez faim » (Lc 6, 24-25). Là est le danger. Mais là n'est pas le dernier mot sur le mariage, là n'est pas la vérité ultime sur le mariage. En effet l'Église, en affirmant que cette alliance matrimoniale qu'est le mariage « a été élevée entre baptisés par le Christ Seigneur¹⁸ à la dignité de sacrement »¹⁹, affirme en même temps que le mariage peut devenir dans le Christ un véritable moyen de sanctification qui achemine les époux l'un par l'autre, l'un avec l'autre vers Dieu. Là est le défi. Tout dépend en définitive de la sagesse avec laquelle les époux prendront et vivront les choses. Tout dépend de la manière dont ils sauront chercher le Royaume de Dieu – c'est-à-dire ici l'union mystique – dans et à travers leur vie conjugale²⁰.

Conclusion

La dernière fois, en nous situant dans la perspective de la glorification de Dieu, nous avons montré que la recherche première du Royaume de Dieu devait se vivre en cherchant d'abord l'union, l'amour conjugal étant destiné à glorifier Dieu. Nous avons essayé de percevoir dans cette lumière de quelle façon l'union conjugale était bien le fondement de la communion familiale et, d'une certaine manière, d'une vie de travail bien vécue. C'est d'abord l'union conjugale qui, selon le dessein divin, doit laisser transparaître le mystère de Dieu et de son amour pour les hommes²¹. C'est à partir

courante, a souvent été franchi au cours des siècles. En réalité, non seulement les époux sont appelés à la sainteté mais, comme nous allons essayer de le voir, **ils ne peuvent pas bien vivre leur amour conjugal lui-même sans la sainteté.**

¹⁸ « La réalité naturelle du mariage devient, par la volonté du Christ, un véritable sacrement de la Nouvelle Alliance, marqué du sang du Christ rédempteur. *Époux et familles, rappelez-vous à quel prix vous avez été "achetés"* (cf. 1 Co 6, 20) » (Jean-Paul II, *Lettre aux familles*, n° 18)

¹⁹ Cf. *Code de droit canonique*, can. 1055.

²⁰ Comme à travers toutes les réalités temporelles qu'ils ont à vivre ainsi que l'a rappelé Jean-Paul II : « La vocation des fidèles laïcs à la sainteté exige que la vie selon l'Esprit s'exprime de façon particulière dans *leur insertion dans les réalités temporelles* et dans leur participation aux activités terrestres. (...) L'unité de la vie des fidèles laïcs est d'une importance extrême : ils doivent en effet, **se sanctifier dans la vie ordinaire**, professionnelle et sociale. Afin qu'ils puissent répondre à leur vocation, les fidèles laïcs doivent donc **considérer leur vie quotidienne comme une occasion d'union à Dieu** et d'accomplissement de sa volonté, comme aussi de service envers les hommes, en les portant jusqu'à la communion avec Dieu dans le Christ » (Exhortation apostolique, *Les fidèles laïcs*, n° 17). Il nous semble pouvoir préciser ici que si les époux arrivent à « considérer » leur vie conjugale elle-même « comme une occasion d'union à Dieu », ils pourront plus facilement se sanctifier dans le reste de leur vie. C'est en effet dans sa recherche d'une vie d'union que le cœur de l'homme risque le plus profondément de se partager, c'est là qu'est le défi le plus grand et c'est aussi à partir de là que tout le reste peut mieux trouver sa place.

²¹ La raison en est qu'il est d'abord un mystère de don et de communion, et cela c'est la vie conjugale qui le rend visible de la manière la plus forte.

d'elle que le reste peut être vécu dans l'amour parce que c'est elle qui, fondamentalement, nous dit ce qu'est le mystère de l'Amour. Le monde a besoin de voir des couples qui s'aiment vraiment pour pouvoir bien vivre. Nous sommes amenés maintenant à considérer que si cette union conjugale fait signe vers le Royaume de Dieu, nous ne devons jamais oublier qu'elle n'est pas le Royaume lui-même. Certes, elle est très précieuse aux yeux de Dieu et elle doit être recherchée avec persévérance comme le fondement des autres relations humaines, mais cela d'une manière relative au Royaume, c'est-à-dire en cherchant d'abord l'union à Dieu. En définitive, pouvoir **chercher d'abord l'union à Dieu dans la recherche même de l'union conjugale**, c'est cela seul qui peut permettre à cet amour conjugal d'être assez transparent de Dieu pour refléter authentiquement son mystère et son amour aux yeux des hommes. Autrement dit, si les conjoints sont orientés vers Dieu dans leur amour conjugal, ceux qui les voient vivre leur amour seront eux-mêmes orientés vers l'Amour²².

Il faudrait, à partir de là, réfléchir sur **l'aide mutuelle que s'apportent les couples et les personnes consacrées dans leur vocation respective**. D'une part en effet, les consacrés ont besoin de voir ce signe sacré qu'est l'union conjugale. Elle est pour eux un rappel constant de ce qui fait leur unique raison de vivre, une invitation à ne pas oublier l'unique nécessaire, comme un défi permanent. D'autre part, les couples ont besoin eux aussi du témoignage de la vie consacrée pour ne pas réduire leur vie à la recherche d'une union conjugale fermée sur elle-même²³. Ils ont besoin du témoignage de la primauté absolue du Royaume de Dieu.

²² Le fruit est toujours semblable à l'arbre. La fécondité d'une union conjugale se situe au niveau biologique, psychique ou spirituel selon l'esprit dans lequel cette union est vécue.

²³ C'est ainsi que Jean-Paul II, évoquant ce défi que représente « la culture hédoniste » pour l'Église, montre que « La réponse de la vie consacrée réside d'abord dans la *pratique joyeuse de la chasteté parfaite*, comme témoignage de la puissance de l'amour de Dieu dans la fragilité de la condition humaine. La personne consacrée atteste que ce que la majorité des personnes tient pour impossible devient, avec la grâce du Seigneur Jésus, possible et authentiquement libérant. Oui, dans le Christ il est possible d'aimer Dieu de tout son cœur, en le plaçant au-dessus de tout autre amour, et d'aimer ainsi toute créature avec la liberté de Dieu. Voilà l'un des témoignages qui sont aujourd'hui plus nécessaires que jamais, précisément parce qu'il est si peu compris par le monde. Il est offert à toute personne – aux jeunes, aux fiancés, aux époux, aux familles chrétiennes – pour montrer que *la force de l'amour de Dieu peut opérer de grandes choses* à l'intérieur même des vicissitudes de l'amour humain. (...) Il est nécessaire que la vie consacrée présente au monde d'aujourd'hui des exemples de chasteté vécue par des hommes et des femmes qui font preuve d'équilibre, de maîtrise d'eux-mêmes, d'initiative, de maturité psychologique et affective. Dans ce témoignage, l'amour humain trouve un point d'appui solide, que la personne consacrée retire de la contemplation de l'amour trinitaire qui nous est révélé par le Christ » (Exhortation apostolique, *Vita consecrata*, n° 88).